

bpost

PB-PP | B-92730
BELGIE(N) - BELGIQUE

Action Réfugiés

Périodique trimestriel n° 180 - 4^{ème} trimestre 2023
Bureau de dépôt - Liège x - P202 391

Édité par l'Aide aux Personnes Déplacées asbl
Rue Jean d'Outremeuse, 93 - 4020 Liège
Fondée par Dominique Pire (+) Prix Nobel de la Paix 1958

ÉDITORIAL

Ce numéro de fin d'année vous propose un petit tour d'horizon de nos activités.

Des **formations** tout d'abord : Cours de Français et Ateliers citoyens. Nos méthodes ne sont pas celles de l'Alliance Française de Kampala ou Karachi. Aline Niessen, coordinatrice des activités de formation, fait le constat que les conflits qui déchirent les pays d'origine affectent les apprentissages. S'appropriier la langue du pays d'accueil serait-il inconsciemment perçu comme un défaut de loyauté par rapport à ceux qui, au pays, luttent ? Pour lever les blocages et fluidifier le processus d'apprentissage du français, l'équipe conçoit des projets qui sollicitent la participation active des apprenants. Le métier demande de la patience et de la créativité. Le professionnalisme des travailleurs de première ligne, pourtant, n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur par les pouvoirs subsidiaires. Le secteur de l'Intégration (associations engagées dans le Parcours d'Intégration) s'est mobilisé ces derniers mois pour faire obstacle à une réforme qui oubliait la part de responsabilité de la société d'accueil dans le processus d'intégration et aurait déraisonnablement mis les associations sous pression. Si le combat n'est pas terminé, il semblerait que quelques-uns de nos arguments aient fait mouche auprès du Cabinet !

Jordan Ledoux parle des 18 « zouaves » que l'équipe de **Braine-le-Comte**

accueille dans le cadre de la Convention qui nous lie au CIRÉ / Fedasil. « Zouave » est le terme qui m'est venu à l'esprit en pensant à l'attention bienveillante que continuent à manifester les éducatrices à ces ados qui ont grandi sur les routes et qui, personne n'en sera étonné, ne manquent pas de les mettre à l'épreuve quotidiennement. À Braine, il y a des jours où on rit et des jours où on grince des dents ! Mais comme vous pourrez le constater à la lecture du témoignage de Jordan, l'équipe ne renonce jamais à chercher à repérer les qualités à développer chez chacun de ces spécimens ! Le projet MENA mériterait qu'on lui consacre un numéro entier de notre périodique. Cela sera fait en 2024, promis !

Que deviennent Timour, Hannah, Saïda... ces demandeurs d'asile gravement malades que nous hébergeons à Liège et dont Marina Ruiz nous parlait déjà début 2021 ? Souvenez-vous, elle évoquait des jolis moments, **petites bulles de bonheur**, les regards qui touchent « *et au final me confortent dans l'idée qui oui, je fais quand même un beau métier* » écrivait-elle. Presque trois ans plus tard, elle fait le constat que certains ont pu tirer leur épingle du jeu et d'autres pas. C'est qu'au final, le dernier mot revient à l'administration. Espérons que le passage par notre projet aura contribué à les armer pour ce qu'ils auront à affronter dans le futur, qu'ils soient autorisés à s'installer parmi nous ou relégués à la clandestinité...

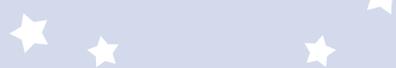


© Oroubah Dieb (Syrie) – Exposition « Génie des lieux », Cité Miroir

**MERCI
POUR VOTRE FIDÉLITÉ
ET POUR VOTRE SOUTIEN !**

BE41 0000 0756 7010

**ET NOS MEILLEURS
VŒUX POUR 2024 !**



Enfin, je vous parle du **Service Social**. Du stress que génère, tant chez les réfugiés que chez les travailleurs de première ligne, les procédures de Regroupement Familial. Sans doute n' imaginez-vous pas toujours comment l'administration peut complexifier l'accès à ce qui est pourtant un droit fondamental. Nous n'avons jamais pris la décision formelle de nous engager corps et âme dans ces procédures mais ce sont les réfugiés qui, bien

démunis face à la succession de barrières qui les séparent de leur famille, se « reflent » notre adresse et font de nous des expertes de la matière ! Le travail est éprouvant, c'est certain, mais quel bonheur de voir les familles d'exilés se retrouver !

Le projecteur est une fois de plus mis sur l'activité des acteurs de terrain. Jamais nous n'oublions cependant que nos succès ne sont possibles que grâce

à vos dons, à l'engagement des travailleurs de l'ombre que sont les administratifs, le personnel affecté à la logistique, les ouvriers... C'est grâce à l'engagement, à l'opiniâtreté et aux qualités des uns et des autres que nous obtenons des résultats déterminants. Merci à tous et... À l'année prochaine ! Votre fidélité nous porte !

■ Anne-Françoise Bastin

QUELQUES NOUVELLES...

... DE NOS COURS DE FRANÇAIS ET CITOYENNETÉ

Des formations faisant la part belle à la créativité pour mieux lever les freins à l'apprentissage...

Apprendre à s'exprimer dans la langue du pays d'accueil n'est pas quelque chose d'anodin. C'est un processus complexe et extrêmement exigeant en termes d'apprentissages bien-sûr, mais aussi en termes d'implication et d'acceptation d'un mode d'expression non seulement linguistique mais aussi socio-culturel nouveau. Quand la migration n'est pas un choix, mais la résultante de circonstances qui ont rendu impossible la vie dans le pays d'origine, ce qui est le cas pour la majorité de nos étudiants, c'est un processus qui peut s'avérer très déstabilisant pour certains et qui peut générer des résistances, voire des blocages. On a pu observer que c'est sans doute plus fréquent lorsque les circonstances au pays font que l'identité nationale se trouve menacée, comme c'est actuellement le cas en Ukraine ou en Palestine. Il est alors d'autant plus important pour les formateurs d'instaurer un climat de mise en confiance, une participation ludique et stimulante de la part des étudiants afin d'entrer dans la langue française de façon aussi naturelle que possible. Cela demande à notre équipe pédagogique beaucoup de patience et de créativité.

Comme chaque année, parallèlement et complémentaires aux séances de cours, nous avons également mené différents projets qui ont permis à nos étudiants de s'approprier le français en diversifiant les approches et les modes

d'interaction avec leur nouvel environnement linguistique.

Le projet Alphaculture 2022-2023

Mené par Yves en partenariat avec l'asbl *Caméra etc.* depuis 4 ans, les projets « Alpha culture » offrent la possibilité à notre groupe d'étudiants débutants, peu familiarisés avec l'alphabet de latin, d'apprendre le Français de façon détournée par des pratiques artistiques.

Le projet 2022-2023 « Alpha, sol, la, si, do » était axé sur la prosodie (musicalité de la langue) et il a remporté le prix du public du concours « Jury Solidaris 2022 ».



Nous avons également poursuivi notre collaboration avec l'asbl *PhiloCité* en menant avec 3 de nos groupes différents ateliers sur la thématique du « **Génie des lieux** ». Les étudiants ont pu s'essayer à toutes sortes d'expressions « *pour que les lieux racontent leur(s) histoire(s) et nous confrontent à nos manières d'être au monde, de garder la mémoire, d'explorer de nouveaux espaces...* »*, avec l'opportunité de présenter les créations réalisées au sein de l'exposition collective « Génie des lieux », qui s'est tenue à la Cité Miroir du 25 mai au 11 juin 2023.



Nouveau ! Depuis octobre 2023, Lili (une de nos formatrices) propose une **table de conversation** hebdomadaire aux étudiants de deux de nos groupes Français Langue Étrangère.

Enfin, nous ne pouvons pas terminer ce retour sur nos activités de formation en passant sous silence le fait que l'année 2023 a également été très éprouvante pour l'ensemble du secteur, en raison d'un nouveau décret régional dont le texte passé en première lecture, sans concertation avec les acteurs de terrain, était tout simplement imbuvable.

Rédigé dans une logique visant à limiter au maximum les dépenses (enveloppe réduite et fermée) et la charge de travail de l'administration, le texte malmenait les opérateurs IIL en les soumettant à une pression inédite et à un accroissement disproportionné de contraintes ne prenant en compte ni les réalités du terrain, ni les fragilités du public, la philosophie même du texte mettant à mal une vision de l'intégration interculturelle et inclusive. Il a fallu une forte mobilisation de l'ensemble des acteurs du secteur, y compris au sein du personnel de l'APD et des fédérations dont l'association fait partie, afin que le cabinet tende enfin l'oreille

à nos arguments pour proposer en seconde lecture, nous l'espérons, un texte qui devrait prendre en compte certains aspects majeurs de nos revendications.

■ **Aline Niessen**

... DE NOS MAISONS D'ACCUEIL À BRAINE-LE-COMTE

Ils sont pour l'instant 18 « MENAs » à être hébergés dans nos 3 maisons d'accueil de Braine-le-Comte : 10 Afghans, 4 Somaliens, 3 Syriens et 1 Ethiopien. 18 adolescents marqués par les épreuves qui sortent de l'enfance loin de leur famille. Chacun a sa personnalité, ses ressources, ses blocages. Quelques-uns succombent aux sirènes de la drogue, d'autres s'activent pour avancer dans la vie, fournir à leur famille les moyens de vivre, financer un éventuel regroupement familial.

L'école les fait peu rêver et l'administration les contrarie. Leur langue maternelle étant rarement le Français, ils rêvent de s'établir en Flandres pour se rapprocher de leur communauté et trouver du travail plus rapidement. Tant qu'ils n'atteignent pas l'âge de la majorité, c'est cependant Fedasil qui décide pour eux... Eux préféreraient apprendre le Néerlandais et ils manifestent peu d'intérêt pour l'école. Le système scolaire n'est pas adapté à leur profil. En début d'année on trouve des places en DASPA (dispositif destiné aux primo-arrivants) mais dès janvier cela devient difficile. Ils ont parfois été peu scolarisés et préfèrent s'engager dans des formations en alternance. Il arrive parfois qu'une bonne relation avec un patron leur permette de se lancer dans la vie active.

Beaucoup auraient besoin d'une aide psychologique spécialisée. Victimes de leurs préjugés, ils ne sont cependant pas demandeurs. L'équipe éducative se forme pour aborder avec le plus de justesse possible le phénomène, interpréter correctement les comportements problématiques, rester ouvert envers et contre tout et créer un climat de confiance et d'apaisement.

Nous proposons des activités susceptibles de leur donner l'envie de quitter leur chambre, de se mettre en mouvement. Si notre équipe de football en salle « APD Braine United » n'engrange de grands succès sportifs, elle resserre

les liens entre nos jeunes, les distrait un temps de leurs problèmes, leur permet de se sentir mieux.



Les soucis sont nombreux : absentéisme scolaire, dépenses excessives, alimentation déséquilibrée, chambres non entretenues... Des comportements fréquents chez les adolescents mais qui ici se manifestent avec plus d'ampleur.

Mais la plupart du temps, les choses se passent bien. Les jeunes recherchent notre compagnie, nous manifestent leur reconnaissance en partageant un repas, une boisson... Ils nous font sourire : « *Non Djalil, ce n'est pas une bonne idée de mettre du gel douche dans la machine à laver, même si tu aimes l'odeur du coco...* » ; rire quand leurs SMS révèlent leur âme de poète « *Je suis malade, j'ai mal à l'âme* » ou encore « *J'ai des hémorroïdes oculaires* ». Si tu veux te faire comprendre, Amin, mieux vaut aller à l'école que d'utiliser les traducteurs en ligne...

Parfois le rire vire au jaune, comme récemment, quand un jeune est venu nous dire que notre capacité d'accueil venait d'augmenter. Il n'avait pas juger bon de nous informer que sa famille fraîchement arrivée sur le territoire avait établi domicile... dans sa chambre ! Et dans de très rares cas, on ne vous mentira pas, il y a de la casse. Des moments vraiment difficiles. Mais ils sont rares et n'entament pas notre motivation.

■ **L'équipe de la Maison d'Accueil**

... DU SERVICE SOCIAL

Une année qui touche à sa fin... La trente-troisième passée à l'Aide aux Personnes Déplacées en ce qui me concerne...

Le travail a beaucoup évolué au fil du temps. Aujourd'hui, beaucoup nous identifient comme un Service susceptible d'apporter une aide décisive dans

les demandes de Regroupement Familial. Nos compétences sont extrêmement précieuses pour les réfugiés. Retrouver ses enfants, parfois son conjoint ou ses parents lorsqu'il s'agit de MENAs après plusieurs années de séparation forcée est souvent la priorité des personnes qui ont obtenu un statut de Réfugié.

Notre réputation, aussi flatteuse qu'elle soit, nous met en difficulté parce qu'elle fait gonfler le nombre de demandes d'aide qui nous arrivent, au point d'ailleurs que nous avons dû consentir un effort financier pour augmenter le temps de travail d'une assistante sociale. La matière est très technique. Le Regroupement Familial est la première porte d'entrée en Belgique. Si celui-ci est un enjeu pour les étrangers, il l'est donc également pour les autorités qui gardent en permanence un œil rivé sur les statistiques. La matière est bien encadrée par la loi. Nombre de restrictions sont venues entraver ce que l'on désignait dans le passé comme « le Droit » de vivre en famille. Un Droit que l'on dit toujours « fondamental » mais qui est devenu bien relatif. Même si la Justice, s'appuyant sur le Droit international, a parfois contrarié le législateur et forcé certaines portes...

Pour travailler efficacement, il est bien entendu indispensable de connaître la réglementation, quelques décisions de jurisprudence, mais il faut également se familiariser avec les documents étrangers et rassembler le maximum d'informations sur les réalités locales. Rares sont les dossiers qui ne requièrent pas un accompagnement sur mesure, notamment parce que les ambassades délèguent à des sociétés privées (commerciales) l'enregistrement des demandes – ce qui ne va pas dans nous causer bien des tracas... Lorsque les familles sont réunies, elles nous disent souvent « *C'est grâce à vous...* » persuadées que seules, elles n'en n'auraient pas vu le bout...

Si la procédure est éprouvante pour les personnes concernées, elle l'est aussi pour les assistantes sociales, en particulier lorsque la personne à rejoindre est un Mineur Non-Accompagné. Les familles comprennent-elles bien ce qu'on leur dit ? Réussiront-elles à introduire leur demande dans les délais impartis ? Les Érythréens arriveront-ils à se faufiler hors de leur pays (une des pires dictatures au monde) ? Les Afghans passeront-ils la frontière pakistanaise à temps ? Les visas n'étant délivrés qu'au compte-goutte, des agents rackettent ceux qui ont les moyens de sortir les sommes folles qui leur sont indûment réclamées. Si les de-



mandes ne peuvent pas être introduites dans les délais, comment l'Office des Étrangers appréciera-t-il les arguments que nous développerons pour justifier l'introduction tardive ? La réponse à cette dernière question devient de plus en plus incertaine, mettant les assistantes sociales sous pression...

Le métier demande de la rigueur, de la patience, du doigté et de l'opiniâtreté. La fonction est exigeante et il n'est pas rare d'entendre l'une ou l'autre assistante sociale pester. Heureusement, travailler en équipe permet de se soutenir et d'échanger de l'information. Et surtout, le bonheur des familles qui se retrouvent nous donne l'énergie d'aller de l'avant...

Bonjour Mme Anne
j'espère que vous allez bien !
Ils sont près de moi là maintenant
Je ne sais pas comment je peux vous remercier même mon parent veut vous remercier à l'infini de tous que vous avez fait pour nous pendant tous ces temps

■ **Anne-Françoise Bastin**

PETITES BULLES DE BONHEUR... QUE DEVIENNENT-ELLES ?

Nous vous parlions d'eux en mars et juin 2021 (voir n° 169 et 170). Nous avons décidé de vous donner quelques nouvelles...

Le temps passe vite – et ce n'est pas qu'un lieu commun – prises que nous sommes par le tourbillon de la vie d'assistante sociale. Voici un petit moment de pause juste le temps de donner quelques nouvelles...

Souvenons-nous, de Timour et Hannah et de leur fillette très lourdement handicapée... Malgré l'enfer qu'était leur quotidien, ils restaient positifs, souriants et confiants... Et voici que la vie semble, enfin, leur avoir souri car ils viennent d'avoir un petit garçon qui est en pleine forme et qui amène un peu de légèreté et de bonheur dans un quotidien toujours aussi rude et pénible.

Dans leur détresse, ils se sont liés avec Saïda et son petit garçon que nous avons installés dans le même immeuble. Une jolie solidarité et une solide amitié est née entre eux.

Saïda et le petit viennent d'obtenir le statut de réfugié et ils peuvent enfin envisager un avenir durable parmi nous. Ils ont dû quitter le logement que nous avions mis à leur disposition pour un autre logement de leur choix mais les liens tissés avec cette famille sont toujours aussi forts.

Présenté de la sorte, on pourrait presque croire à une blague de l'été ou se demander si je n'exagère pas un peu... Et bien non ! Cette rencontre entre ces personnes blessées par la vie dans un contexte de grande vulnérabilité a quelque chose de magique...

Bien entendu, cela ne veut pas dire que tout est facile pour eux, mais le fait qu'ils se soutiennent, qu'ils puissent compter les uns sur les autres a amené une dynamique vraiment positive dans leur vie ! Ils sont devenus les uns pour les autres une famille, un soutien...

Mais, parfois, les choses tournent « court ». Ainsi ce jeune homme, accueilli au plus fort du confinement, a pu se retaper et guérir d'une maladie assez grave. Ceci est une bien bonne nouvelle mais (car il y a un « mais ») il a dû quitter notre logement, sa demande d'asile n'ayant pas abouti et sa santé n'étant plus en danger. Il a donc eu le « choix » entre réintégrer un Centre dit « de retour » en vue d'un retour au pays ou opter pour la clandestinité. Et c'est cette dernière solution qu'il semble avoir choisie car il a quitté la maison, en nous remerciant très chaleureusement, mais il n'est jamais arrivé au « Centre de retour ».

Manifestement, il n'était pas prêt à rentrer dans un pays où il se sentait toujours en danger et il aura fait le choix désespéré de la rue ou de la vie de « Sans-Papiers »...

C'est cela aussi la dure réalité à laquelle nous sommes confrontées au quotidien, parmi les centaines de dossiers que nous gérons chaque année.

Et puis parfois, la solution n'est pas ici... Ainsi, cette maman avec ses deux adolescents autistes a compris que la solution de leur malheur n'était pas ici – et sans doute pas ailleurs non plus. Ils sont rentrés dans leur pays. Les enfants ont retrouvé leurs points de repère ; Madame son travail et le soutien de sa famille. Était-ce le bon choix ? Cela leur appartient... Aux dernières nouvelles, l'aîné des ados était scolarisé et se rendait seul en bus à l'école alors qu'ici il était abruti par des médicaments...

■ **Marina Ruiz**

SIÈGE SOCIAL :

Aide aux Personnes Déplacées
Rue Jean d'Outremeuse, 93/1
4020 Liège
Tél. 04/342 06 02
E-mail : administration@apdasbl.be
www.aideauxpersonnesdeplacees.be

NUMÉROS DES COMPTES :

en Belgique

Aide aux Personnes Déplacées
Rue Jean d'Outremeuse, 93/1
4020 Liège

Banque de la Poste

IBAN : BE41 0000 0756 7010
BIC : BPOTBEB1

en France

Aide aux Personnes Déplacées
Chemin Rouge de Fontaine
59650 Villeneuve d'Ascq
Crédit du Nord-Lille 2906-113342-2
FR76 3007 6029 0611 3342 0020 086
BIC : NORDFRPP

au Grand-Duché de Luxembourg

Aide aux Personnes Déplacées
Compte C.C.E. Luxembourg 1000/1457/2
IBAN : LU58 0019 1000 1457 2000
BIC : BCEELULL

en Grande Bretagne

Father Pire Fund
Camberwell Branch (206651)
P.O. BOX 270
London SE 154 RD - A/C 50361976
IBAN : GB55 BARC 2066 5150 3619 76
SWIFT BIC : BARCGB22

SOUTENEZ-NOUS

Faites un don
ou permettez-nous
de mieux planifier
nos actions
en optant pour
un ordre permanent.

Tout don supérieur ou égal à **40€** (au total sur l'année), versé sur un compte en Belgique, donne droit à une **exonération fiscale** vous permettant de récupérer jusqu'à 45% du montant versé. Une attestation fiscale vous sera envoyée l'année suivante.

Vos nom et adresse ne seront jamais communiqués à des tiers. Comme le précise la loi sur la protection de la vie privée, vous pouvez à tout moment avoir accès aux informations vous concernant.



Avec le soutien de la

Wallonie